Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 9

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du clippage des ailes des reines

M. Curty est-il absolument sûr que le clippage des ailes des reines ne nuise en aucune façon à la valeur et à la qualité des reines ? Si nous nous basons sur les expériences faites par le centre d'études apicoles de Tunis, ce clippage ne doit plus être pratiqué dans un rucher bien tenu. On en a beaucoup parlé. Certains ont affirmé que les reines étaient fécondées plusieurs fois dans leur vie, tandis que les classiques apicoles prétendent le contraire.

Voici les conclusions de M. Lutz, basées sur de nombreuses années d'observations minutieuses : tous sont de bonne foi, tous ont tort et raison à la fois. Pour les races presque sauvages, comme l'abeille noire de Tunisie, les reines sont en principe fécondées pour leur vie, la ponte n'étant pas très intense, généralement freinée par plusieurs mois de sécheresse.

Pour les races plus prolifiques et sélectionnées, comme la race noire de France, les reines, dans la majorité des cas, sont fécondées pour deux ans, et les très bonnes pour une saison et demie. Si, passé ce délai, elles continuent leur fécondité, c'est qu'elles ont été fécondées une seconde fois.

Pour les races très prolifiques, comme l'Italienne, sélectionnée pour la ponte depuis 30 à 40 ans, la fécondation tient environ un an pour les reines de choix, plus pour une reine moins bonne.

Quand ces bonnes reines, sorties pour leur deuxième fécondation, ne rentrent pas, on prétend alors qu'on a fait « claquer » la reine. Ce n'est pas tout à fait exact. Ces très bonnes pondeuses, à un an, ne sont pas vieilles et elles peuvent très bien faire recharger leur spermathèque par un second accouplement.

Si le cas n'est pas plus fréquemment observé, c'est que malheureusement les reines fatiguées par une ponte très intensive prennent facilement la maladie du Noséma et, par conséquent, volent souvent mal ou pas du tout, à leur deuxième fécondation.

Une autre cause surtout qui empêche d'observer le second accouplement est l'idée profondément enracinée en nous que « la reine est fécondée une seule fois et pour sa vie ».

Pourtant la pratique journalière des abeilles et les observations de différents apiculteurs dans tous les pays contredisent formellement cette affirmation. Il n'est pas difficile de comprendre qu'une bonne pondeuse sélectionnée vide sa spermathèque en une saison ou une saison et demie, qu'une pondeuse moyenne, comme la noire non

sélectionnée, la vide en deux ou trois ans environ et qu'une reine sauvage médiocre la vide en deux, trois ou quatre ans.

Donc les bonnes reines qui sortent pour une seconde fécondation sont plus fréquentes qu'on ne le pense. Il est difficile évidemment de le constater, ce qui explique le désaccord des observateurs sur ce problème.

Si nous admettons la théorie de la fécondation multiple, nous admettrons de ce fait les inconvénients du clippage (section des ailes). En effet, lorsqu'une reine clippée sort pour constituer sa deuxième provision de spermatozoïdes, elle ne revient pas. Alors, on n'en comprend pas la raison et l'on discute à perte de vue sur les causes de sa disparition.

Si je me suis permis de reprendre l'article de M. Curty, c'est pour mettre en garde nos lecteurs contre la méthode du clippage. Tant que le mystère de la fécondation, qui préoccupe les savants en science apicole, n'a pas été éclairci, laissons les ailes à nos reines et tant pis pour l'essaimage.

Th. PAHUD.

Note de la rédaction. — M. Pahud pense qu'une deuxième fécondation peut se produire, si la première fut incomplète. Nous le pensons aussi, mais il faut que cette seconde fécondation ait lieu avant que la jeune reine ait pondu. Une fois la ponte commencée les spermes du mâle fécondateur ne peuvent plus pénétrer dans la spermathèque de la reine.

Quelques considérations sur la ruche Bürki-Jecker

On peut diviser les apiculteurs en deux classes bien distinctes : d'un côté, le professionnel qui consacre la majeure partie de son temps à la culture des abeilles ; de l'autre, l'amateur pour qui l'apiculture n'est qu'une occupation accessoire. Le premier s'efforce par tous les moyens de faire renter au maximum le capital qu'il a engagé dans son exploitation ; le deuxième trouve dans l'art apicole un dérivatif agréable à sa vie quotidienne. En plus du plaisir éprouvé, l'amateur, s'il conduit judicieusement son affaire, peut aussi en fin de saison escompter un bénéfice, qui le plus souvent n'est pas à négliger. Pour le professionnel qui veut que son métier le fasse vivre, l'apiculture pastorale est de nos jours une nécessité absolue ; en déplaçant intelligemment ses colonies, il arrivera à doubler, voire à tripler sa récolte. La transhumance des ruches réclame de la part de celui qui la pratique une science apicole plus poussée, des connaissances développées en climatologie et en botanique. Le matériel utilisé dans ces opérations est tout spécialement à étudier : il doit être rationnel, résistant, simple et surtout le plus léger possible. Les ruches D—B et D—T, dites pastorales, mises en vente depuis quelques années dans notre pays, semblent remplir au mieux les conditions énumérées ci-dessus. Les constructeurs de la ruche suisse se sont également penchés sur ce problème toujours plus d'actualité ; certains

d'entre eux ont apporté au système Bürki-Jecker des modifications très heureuses (doubles-planchers coulissants, ruches avec espace au-dessus des hausses, portes grillagées, etc., etc.). Mais la ruche suisse est surtout volumineuse et passablement lourde. Son transport, surtout lorsqu'elle est habitée, est toujours malaisé ; il fallait trouver un moyen d'éviter ces manutentions laborieuses.

C'est dans ce but que le rucher sur essieux a été créé, éliminant d'une manière assez ingénieuse l'inconvénient que je viens de vous signaler. Ainsi, la Bürki-Jecker, spécialement conçue pour être logée dans un pavillon, c'est-à-dire de manière à être à l'abri des intempéries fréquentes dont nous gratifie le climat de notre pays, garde durant tous ces déplacements ses qualités. A la plaine comme à la montagne, le rucher sur essieux a encore le grand avantage de permettre le groupement de nombreuses ruchées sur un espace très restreint.

R. RÜEGGER.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- la cristallisation rapide du miel dépend de cristaux microscopiques appelés « cristaux primaires » qui sont moins nombreux dans les cellules des rayons jeunes que dans celles des vieux. Lorsqu'ils se rencontrent en grand nombre, la cristallisation se fait à grains fins, y en a-t-il au contraire peu, le grain est gros.
- que la partie active du venin d'abeilles, contrairement à ce que l'on pensait, n'est pas due à l'acide formique qu'il renferme ;
- qu'il est coutume en Chine de conserver parfois les corps dans le miel. En Afrique, dans la région du Niger, les Songais remplissent le cadavre de miel pour le conserver temporairement.
- qu'on évalue à 500 000 le nombre des Américains qui font de l'apiculture sur une base commerciale.

300 ruches transportées sur 2120 km. en 36 heures

Telle est la performance de l'énorme camion de J. de Muth et fils qui, avec deux chauffeurs se relayant toutes les quatre heures transporta son chargement de l'Etat de New-York à la Floride. Les ruches (10 cadres à toit plat) étaient réparties en 4 étages de 75 colonies. On pratique la pastorale ou on ne la pratique pas !

American Bee Journal tiré du
Bulletin du Syndicat apicole d'Artois.

Au fil de l'actualité

La résistance sans cesse croissante des Insectes aux insecticides ne va pas sans provoquer quelque inquiétude. De nombreux Diptères qui transmettent le paludisme, l'encéphalite et la dysenterie, la Puce de l'homme et plusieurs Pous, sont à présent réfractaires au D. D. T. souvent employé inconsidérément. Il est à craindre qu'en certains endroits la population — qui ne sera plus encouragée par des résultats spectaculaires — se désintéressera de la lutte entreprise contre ces parasites. C'est pour toutes ces raisons que l'Organisation mondiale de la santé à organisé à Rome un symposium international. Pour tenir en échec les insectes vecteurs, il faudra reprendre les mesures classiques d'assainissement parfois trop vite délaissées. On s'attache également à l'étude d'insecticides qui ne créent pas de résistance, tels que les esters phosphoriques qui bloquent le système enzymatique des Insectes. Enfin, l'usage des isotopes radio-actifs, permet d'envisager l'avenir avec confiance. *Naturalia.*

L'apiculteur qui trompa la mort

Clyde Wood, garagiste de son état et possédant une quarantaine de colonies, remarqua un jour des grosseurs anormales à la base de son cou, mais ne réalisa pas immédiatement la gravité de son mal. Le chirurgien qui pratiqua l'ablation de l'une de ces grosseurs finit, devant son insistance, par lui révéler qu'il était atteint de la maladie d'Hodgkin, c'est-à-dire du cancer des glandes lymphatiques. Après quelques séances de rayons X, Clyde se rendit dans un autre hôpital afin d'obtenir un autre avis ; mais le premier diagnostic fut confirmé : incurable, il tomberait malade sous peu et mourrait au plus tard quelques années après.

Rentré chez lui, il abandonna son garage à un aide pour ne plus s'occuper que de ses abeilles qui le piquèrent passablement et il se mit à manger de grandes quantités de miel. A la fin de l'année, son état commença à s'améliorer et voilà que, douze ans après, toute trace de grosseur a disparu et que sa santé est florissante.

American Bee Journal,
tiré du *Bulletin mensuel du Syndicat apicole d'Artois.*

Le gouvernement argentin aide les apiculteurs

La nouvelle réglementation de la Banque Nationale permet d'accorder, dans certaines limites, jusqu'à 80 % des investissements nécessaires à l'installation, la rénovation ou l'agrandissement d'exploitations apicoles. La proportion accordée peut être plus grande encore pour ceux qui se vouent exclusivement à l'apiculture. Intérêt : 5 % par an. Le remboursement des sommes prêtées doit se faire en cinq ans, de la manière suivante : 10 % la première année et, par la suite, 10 % semestriellement ; exception faite du remboursement du dernier semestre, lequel devra être de 20 %. *La Gazette apicole.*